

Félix Chabaud

**Majid**  
**Le chemin d'Azza**

La première fois qu'il est venu ici sur la grande dune, Majid était avec Nourredine. Aujourd'hui, son père est très loin, au-delà du désert, au-delà même de la mer.

Majid rêve souvent de la mer ; il la voit, vaste et mouvante, hérissée de dunes d'eau qui s'emmêlent, croulent, zébrées de stries noirâtres où le visage de Nourredine se dessine, se perd, puis réapparaît, s'enfonce à nouveau, se dissout. À chaque fois, Majid crie très fort le nom du père : « Nourredine ! » puis il se réveille ; les étoiles sont là, immobiles, un milliard de petites lumières qui veillent sur le désert tout entier, sur le camp endormi. Tout va bien : le père reviendra ; Majid le sait, il est au bout de ce chemin d'étoiles.

Majid se blottit dans la vieille couverture de laine ; il sent le froid qui pique son front, ses yeux ; il touche le sable glacé de ses doigts, dessine un signe mystérieux qu'il découvrira au jour naissant. Il est bien ainsi, seul avec les étoiles, il aime leur compagnie, elles sont ses amies bienveillantes. Il leur parle doucement dans l'intimité du silence, il murmure « Igoumeden », il répète « i-gou-me-den » ; c'est le nom qu'il a donné à celle-là qui brille comme un petit bijou doré au front de l'Antilope, puis « Azza », « a-zza », secrète braise qu'il reconnaît au firmament, infime phare solitaire au-devant de la Grande Caravane. Majid a découvert Azza la nuit où Nourredine est parti vers le nord. Ses pas avaient dessiné un chemin jusqu'à l'horizon. Majid a vu se lever au-dessus des traces le petit troupeau d'étoiles qui dessine au secret

du ciel le signe *tifinagh*<sup>1</sup> de l'« homme libre » : deux cornes symétriques barrées par un trait vertical. Majid seul connaît le signe céleste. Il le regarde chaque nuit. Nourredine est sur le chemin d'Azza, il marche dans la vie là-bas juste sous les étoiles. Depuis qu'il est parti, combien de lunes ont éclairé la terre ?

C'est Baba Nourredine qui a appris à Majid à lire le Livre des étoiles. Ils sont venus ensemble un soir se poser au sommet de Ezahra, la « dune qui chante ». Le chemin qui les a amenés ici serpente dans le labyrinthe des regs. Baba marchait silencieusement au profond des plis de sable. Majid posait les pieds dans les traces du père. Ils avançaient vite à grandes enjambées comme s'ils suivaient les dromadaires bâtés pour un grand voyage, mais les bêtes étaient libres à cette heure où le soleil embrase l'horizon. Nourredine portait les lourdes couvertures, la gourde d'eau, Majid un petit sac plein de dattes et d'amandes sèches. Ils ont gravi la grande « dune qui chante » juste avant que le soleil se pose sur la montagne qui perce comme une dent, là-bas au bout du monde. Le jour se battait avec la nuit naissante. Partout autour, le désert se creusait de larges trous sombres, les crêtes des vagues de dunes s'embrasaient, lignes entremêlées, hachées, soudain gommées par l'ombre mouvante ; à l'est, déjà, une barre bleu sombre repoussait la lumière, le soleil n'était bientôt plus qu'une tache incandescente sur l'horizon puis une ligne étroite amincie par le poids du ciel. Alors, apparut la première étoile. Majid était debout au côté de Baba Nourredine. Ils avaient les pieds bien plantés dans le sable encore tiède. Majid sentait l'épaule du père contre sa joue. Leurs ombres confondues dessinaient un long trait sinueux sur la pente vertigineuse. Ils regardaient ensemble toute l'étendue du monde : le désert et le ciel immenses. Ils étaient deux hommes libres.

---

1 : *Tifinagh* : écriture berbère.

Majid se souvient. Il entend Nourredine qui dit : « regarde ! » ; le ciel se pique de millions d'étoiles ; elles apparaissent soudain, s'accroissent, s'animent, criblent la nuit maintenant opaque. En bas, perdue dans le grand lac d'ombre du désert, une petite lumière palpite, seule : le feu du camp de la famille. Majid imagine la mère qui attend au chaud de la tente de laine sombre. Il pense très fort à elle ; il veut qu'elle sache : cette nuit, il va apprendre le grand secret par la parole de Nourredine.

Amanar<sup>2</sup>, Kokayad<sup>3</sup>, Tatrît<sup>4</sup>... Nourredine lit à haute voix le Livre du Ciel. Il dessine chaque constellation sur le sable qui reflète faiblement la lumière céleste. Majid répète avec délectation les noms magiques qui lui ouvrent la porte de l'univers. Maintenant il sait : celui qui marche vers Kokayad croisera le lit du Drâa, il lui suffira alors de continuer vers *Itri n'lafgr*<sup>5</sup> qui brille si intensément au-dessus de l'horizon, M'hamid apparaîtra au jour naissant. Ce signe couché à l'autre bord du ciel, c'est la Croix du Sud : « Regarde bien, Majid. Elle te donne la direction du Pays des origines. Notre histoire a commencé là-bas, de l'autre côté du désert, sur une terre vivante d'eau chantante et d'animaux fantastiques. Je suis allé quelquefois vers l'Éden avec mes frères. J'ai vu sur les parois des grottes les peintures ocre qui racontent la vie de nos ancêtres. Nous marchions pendant des semaines pour rejoindre Tombouctou. Nous faisons provision de sel, de tissus, de bijoux magnifiques. Nos cent dromadaires pliaient sous le poids de notre richesse. Nous étions respectés, nous étions vénérés même, on chantait partout dans le désert la gloire des hommes qui marchent libres sous les étoiles... »

---

2. Amanar : Orion.

3. Kokayad : Aldébaran.

4. Tatrît : Vénus.

5. *Itri n'lafgr* : étoile du matin.

Majid se souvient que Noureddine s'est tu soudain ; il a mis la main sur son épaule et ils sont restés immobiles l'un près de l'autre au-dessus de la terre immense et grise où palpitait la seule lumière du feu de camp. Il faisait froid, une petite brise soulevait le sable à la crête des dunes. Alors, ils entendirent le chant. Il venait du profond de la tache d'ombre, il montait en volutes comme une fumée légère vers le sommet, rebondissait en échos décalés sur les plis de la grande dune, il s'en allait en notes claires vers les étoiles. Majid et Nourredine étaient debout, immobiles ; la dune chantait pour eux et son chant coulait sur leur cœur comme une source d'eau vive.

Alors Baba dit :

– Écoute, mon fils. Je dois partir. Très loin. Pour longtemps. Dans un pays où nous ne sommes jamais allés. Nous ne sommes plus rien. Des hommes venus de la ville ont quadrillé le désert. Sur chaque ligne tracée sur leurs cartes, des soldats attendent en arme notre passage. Nous ne pouvons plus aller vers le pays de nos ancêtres. La Grande Caravane est morte. Les traces des cent dromadaires de notre clan se sont effacées dans le sable. Elles sont là-haut cette longue file d'étoiles qui court jusqu'à l'horizon. Vois : je pars sous leur chemin, je marche jusqu'au-delà du monde pour aller cueillir leur richesse. Ici, nous n'avons plus rien : dix chèvres, quatre dromadaires, une tente usée, juste assez d'argent pour aller se perdre à la ville. Je ne veux pas que tu deviennes leur serviteur, je ne veux pas que tu mendies notre vie. Je pars. Je reviendrai. Je te laisse tout ce que je sais, tout : notre Histoire, notre Livre des étoiles, les signes mystérieux de notre Langue. Je veux que tu continues à vivre ici avec Fatima, avec ta sœur Zohra. Tu veilleras sur elles.

Majid, tu garderas la mémoire des Hommes libres. Trouve ton étoile, Majid. Elle t'attend là-haut. Elle te guidera.

Ferme les yeux, mon fils, et répète après moi les mots magiques qui chassent le mal...